

Le Réseau Diane du Gard organisait le 7 juillet la deuxième édition de ses “Rencontres” au musée de la Romanité, à Nîmes. Un bel écrin à la hauteur de l'événement, à la fois dense en termes de contenu et très convivial.

CANCER DU SEIN LES PATIENTES DU GARD À L'HONNEUR

Ouvertes à la fois aux professionnels de santé, aux patientes atteintes d'un cancer du sein et aux accompagnants, ces rencontres sont placées sous le signe du partage : partage de connaissances, d'expériences, empathie et attention portée à l'autre. Environ 130 personnes y ont assisté et cette année, les patientes étaient les plus nombreuses dans l'assemblée. “Nous y tenions”, a insisté en préambule Olivier Rousseau, président du Réseau. La matinée était consacrée aux soins de support, “de leur compréhension à une rencontre pour une proposition adaptée”, annonçait le programme, et l'après-midi à “l'importance de la peau dans la prise en charge globale : son adaptation, son rôle, sa prise en charge”. Les professionnels qui étaient invités à s'exprimer le matin ont présenté leur vision et leur expérience de la maladie, de façon très personnelle. À la tribune se sont succédé une psychologue, Mélanie Faure, une radiologue, Nathalie Pérez, une gynécologue obstétricienne, Anne Margarot (qui est par ailleurs l'une des fondatrices du Réseau Diane), un oncologue radiothérapeute, François Picaud, et une kinésithérapeute, Ève Vernhet. Les assistantes de parcours du réseau, indispensables au bon déroulement du parcours des patientes, ont également pris la parole. Les soins de support étaient mis à l'honneur car “ils jouent un rôle essentiel dans la prévention des effets secondaires des traitements, que rencontrent la moitié des femmes opérées d'un cancer du sein. On doit leur proposer ces soins avant l'opération, pendant et après les traitements. Elles ne doivent surtout pas être lâchées dans la nature”, a insisté le Dr Olivier Bredeau, algologue. “Par ailleurs,



le cancer du sein est devenu une maladie chronique. La patiente doit faire le deuil de sa vie d'avant et accepter sa nouvelle vie, au cours de laquelle elle sera accompagnée par différents professionnels, dont ceux qui proposent des soins de support.” L'importance de ce suivi a été confirmé par un représentant régional de la Ligue contre le cancer, selon qui il reste malheureusement un “point noir : l'information et la coordination autour de ces soins, qui est insuffisante, aussi trop de femmes ne bénéficient pas des soins de support”. Ils jouent également un rôle important pour “garder le contact avec la patiente et l'envelopper. La relation humaine est fondamentale pour qu'elle ne se sente pas isolée avec sa maladie”, a précisé la psychologue Stéphanie Boulet.

Prendre de la hauteur

La matinée s'est achevée avec 3 interventions particulièrement intéressantes. Michèle Fourchon, radiologue spécialisée dans les maladies du sein et hypnothérapeute, a raconté pourquoi elle s'était formée à l'hypnose : ayant passé 15 ans à l'Institut du sein de Montpellier, elle a “vu beaucoup de souffrance” et a cherché “un moyen d'y répondre le mieux possible”. Elle utilise cette technique à la demande des patientes, par exemple au moment de passer une IRM ou après le diagnostic. “Ce processus neuro-psycho-physiologique permet de mobiliser ses ressources intérieures pour modifier sa perception des choses. C'est donc un moyen de les aider à accepter la peur qui accompagne un examen, à mieux tolérer les traitements, à être plus actives de leur prise en charge et à retrouver le plaisir de la vie.”



©Nîmes tourisme

Jocelyne Rolland, kinésithérapeute sénologue, créatrice de l'Avirose et du Rose Pilates, a évoqué le rôle de "conseiller d'orientation vers les soins de support" que peut jouer le kinésithérapeute. "Je parle à mes patientes comme à des femmes qui vont vivre et vieillir, avec tous les maux associés (sarcopénie, etc.). Je m'intéresse à elles dans leur globalité et je leur donne des conseils pour toute la vie, pas seulement en rapport avec le cancer. Et surtout, je leur laisse la place d'exprimer leurs besoins, leurs envies, leurs difficultés afin de pouvoir les orienter au mieux. Le kinésithérapeute occupe une place importante auprès de ces femmes puisqu'il les voit très tôt et les suit longtemps dans leur parcours. Il est aussi là pour repérer des troubles qui ne relèvent pas de ses compétences et aiguiller la patiente vers le professionnel adéquat."

Enfin, Martine Samé, kinésithérapeute, docteur en philosophie et en sciences de l'éducation, a rassemblé les éléments saillants de la matinée dans une intervention très vivante sur "le toucher de support" (au sens de *care*), évoquant les notions d'humanité, de dignité, de respect. Invitant l'assemblée à "oser le toucher" malgré les injonctions contraires liées au Covid-19, elle a fait le lien avec la peau, sujet de l'après-midi : "Elle a des répercussions sur ce que je pense et ce que je ressens. On ne parle pas simplement de l'organe mais de l'individu. Corps et esprit ne font qu'un."

La peau est elle aussi touchée par le cancer du sein

"Le thème choisi pour cet après-midi découle du thème de la précédente édition, qui était consacrée

à la relation soignant-soigné. Ce qui nous relie, c'est cette enveloppe : la peau", a expliqué Mathias Willame, kinésithérapeute, membre du Réseau Diane et organisateur de cette journée. La dermatologue Sylvie Montpoint a expliqué le rôle de "messagère à la fois physique, psychique et spirituelle" joué par la peau. "Ce n'est pas simplement une enveloppe qui recouvre, contient et protège. C'est une barrière communicante", a-t-elle affirmé avant d'évoquer le toucher thérapeutique, puis la connexion très étroite entre la peau et le cerveau.

Les kinésithérapeutes Flora Weill et Nadine Varaud (formatrice à l'INK), qui partagent un cabinet à Nîmes, ont proposé un exposé très pointu sur "la peau et le mouvement", évoquant l'interdépendance entre la structure de la peau et ses propriétés mécaniques, et "l'impact des traitements du cancer du sein au niveau local et global". Elles ont expliqué pourquoi on ne peut pas "masser" indifféremment toutes les cicatrices et quand l'intervention d'un kinésithérapeute pouvait être pertinente afin de limiter les complications cicatricielles.

Le Dr Olivier Bredeau a parlé de la douleur chronique qui accompagne souvent le cancer du sein. Stress et sédentarité sont les 2 grands toxiques du cerveau en matière de douleur, or ces 2 facteurs sont présents avec cette maladie. **"Il n'y a aucune raison de se résigner car il n'est jamais trop tard pour agir. Des solutions existent, même si votre douleur a 15 ans. La survie ne doit pas être au détriment de la qualité de vie.** La seule limite, c'est que certaines patientes ne viennent pas nous voir", a-t-il insisté. Pourtant, 1 an après les traitements, 1 femme sur 2 déclare une douleur modérée à sévère. Le taux grimpe à 70 % pour celles dont le cancer est devenu chronique.

La psychologue Stéphanie Boulet, qui travaille main dans la main avec Olivier Bredeau et Mathias Willame autour de certaines patientes, a décrit les liens entre peau et système nerveux central. "L'annonce du cancer est un séisme. Il y a des points communs avec le psycho-traumatisme : différents systèmes sont perturbés, dont le système sensoriel, à travers la peau. Certains sens et mémoires sont sans cesse réveillés, ce qui réactive la mémoire traumatique. La prise en charge consiste à désensibiliser les traumatismes", a-t-elle expliqué.

Avec ces nombreuses interventions concises, à la fois précises, imagées et sensibles, cette journée était très réussie. "Je me sens regonflé par l'empathie, l'amour de l'autre qu'ont montré les intervenants aujourd'hui", se réjouissait Mathias Willame.

SOPHIE CONRAD

Le Musée de la Romanité (à gauche), dessiné par l'architecte Élisabeth de Portzamparc et inauguré en 2018, accueillait pour la 2^e fois les Rencontres du Réseau Diane du Gard.